NEUHAUS, Helmut, STOLLBERG-RILINGER, Barbara,
*Menschen und Strukturen in der Geschichte Alteuropas.
Festschrift für Johannes Kunisch zur Vollendung seines
65. Lebensjahres, dargebracht von Schülern, Freunden
und Kollegen*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1122>

DOI : 10.4000/ifha.1122

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « NEUHAUS, Helmut, STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Menschen und Strukturen in der Geschichte Alteuropas. Festschrift für Johannes Kunisch zur Vollendung seines 65. Lebensjahres, dargebracht von Schülern, Freunden und Kollegen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1122>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

NEUHAUS, Helmut, STOLLBERG-
RILINGER, Barbara, *Menschen und
Strukturen in der Geschichte
Alteuropas. Festschrift für Johannes
Kunisch zur Vollendung seines 65.
Lebensjahres, dargebracht von
Schülern, Freunden und Kollegen*

Christophe Duhamelle

- 1 Le genre du Festschrift (hommage) mériterait d'être étudié pour lui-même, tant il illustre le processus de consécration universitaire « par les pairs » pour celui qui le reçoit (et pour ceux qui sont conviés à y participer), et tant il contribue à pimenter la recherche bibliographique, puisque des articles extrêmement divers s'y retrouvent mitoyens sous un titre poussant souvent l'œcuménisme dans ses derniers retranchements. Le Festschrift trouve sa logique moins dans son objet que dans son existence même, et il célèbre, paradoxalement, une influence scientifique moyennant l'effacement de son foyer – on rédige rarement une contribution pour son propre Festschrift. Le genre a ses servitudes (photographie initiale, bibliographie du récipiendaire à la fin), ses signes d'excellence (l'achalandage du sommaire, la collection qui accueille l'ouvrage), ses frissons (telle note douce-amère qui rappelle un ancien conflit, p. 91), ses périls (particulièrement pour le recenseur confronté à un assemblage foisonnant, et qui tente de s'en sortir par une ironie facile) et finalement sa grandeur, puisqu'il rappelle que les historiens, parfois, savent se souvenir de la formation et des réseaux qui leur ont permis de devenir ce qu'ils sont.
- 2 Le jubilaire, Johannes Kunisch, ne fait sans doute pas partie des historiens allemands les plus connus en France – aucun de ses ouvrages, y compris sa synthèse sur l'histoire

européenne (voir BullMHFA, 17, 1988, p. 125), n'y a été traduit. Il a pourtant exercé en Allemagne une influence considérable. D'abord parce qu'il s'agit d'un des premiers « modernistes » de ce pays et que la revue *Zeitschrift für historische Forschung*, dont il a été un des fondateurs en 1974 et qu'il co-dirige, joue un rôle de premier plan dans l'autonomisation des études modernes. Ensuite parce qu'il a fait porter son attention sur des thèmes centraux (la nature du pouvoir étatique à l'époque moderne) qui l'ont conduit vers la plupart des champs fréquentés par la majorité des modernistes actuels : l'absolutisme et ses nuances ; l'Empire et ses spécificités ; la Prusse, enfin, avant même que la réunification n'en relance l'étude (un mouvement que J. Kunisch a d'ailleurs animé en dirigeant depuis 1991 la revue *Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte*). Enfin parce que l'activité éclectique de cet infatigable animateur de la recherche s'est traduite par de nombreuses directions d'ouvrages collectifs dont la plupart ont fait date (on citera simplement *Der dynastische Fürstenstaat* (1982), référence sur les différents modes de succession dynastique, *Neue Studien zur frühneuzeitlichen Reichsgeschichte* (1987 et 1997), deux rencontres réussies entre les renouvellements des études sur le Saint-Empire et l'histoire politique générale, et *Annalecta Fridericiana* (1987), important jalon pour la renaissance des études prussiennes).

- 3 Les 23 contributions reflètent les divers centres d'intérêt de J. Kunisch – W. SCHULZE resituant en outre sa trajectoire dans l'émergence plus générale de l'histoire moderne en Allemagne. Les formes, les lois et les conceptions du pouvoir occupent la place d'honneur. On relèvera en particulier la belle contribution de B. STOLLBERG-RILINGER sur les interrelations entre structures institutionnelles et discours réformateur dans l'électorat de Mayence à la veille de la Révolution : la traditionnelle « capitulation électorale » que le chapitre impose à l'archevêque y est promue au rang de constitution, mais cette « liaison entre le droit naturel et la pratique constitutionnelle de l'Empire » (p. 381), illustration d'une culture politique des Lumières tardives qu'incarne le Mayençais P.A. Franck, ne parvient pas à résoudre ses propres contradictions. L. SCHILLING représente les inflexions plus récentes de la recherche en exposant les aspects symboliques et « expressifs » des ordonnances de réformation françaises des XVI^e et XVII^e s. Outre les articles de E. MEUTHEN, U. MUHLACK, E. ISENMANN, L. SCHORN-SCHÜTTE et K. LUIG, la contribution en forme de contre-pied de H. SCHILLING, inattendu et convaincant dans un bilan personnel de Charles Quint, peut entrer dans la même catégorie qui comprend également un thème cher au jubilaire : les modes de succession. H. KLUETING analyse finement comment – dans un mélange typiquement impérial d'affaires de famille, de procédures judiciaires et d'enjeux internationaux – le comté de Tecklenburg est devenu prussien, tandis que les grippages ou les complications des successions dynastiques retiennent M. SIKORA (sur la restriction apportée aux droits successoraux des enfants morganatiques et exprimée en 1763 dans le conflit de Saxe-Meiningen) et H. NEUHAUS (sur la réunification, par héritage, de la Bade-Durlach protestante et de la Bade-Bade catholique en 1771). Second thème qui, lui aussi, bénéficie actuellement d'un renouveau dont J. Kunisch est l'un des précurseurs, la guerre, son droit, sa représentation et sa conclusion : A. SCHINDLING, sur l'expérience de la guerre de Trente Ans par les contemporains, et H. DUCHHARDT, sur les vers latins célébrant la paix de Westphalie, fournissent deux textes emblématiques des tournants récents qu'a pris un domaine de recherche représenté aussi par M. KAISER, K. REPGEN, H.-W. BERGERHAUSEN et J. BURKHARDT. La Prusse, déjà présente dans certains articles cités plus haut, n'est bien sûr pas oubliée : H.

MOHNHAUPT revient ainsi en détail sur l'œuvre, inachevée, de Samuel von Cocceji en faveur de la rationalisation des procédures judiciaires prussiennes. La biographie enfin, un genre parfois négligé outre-Rhin mais qui fait l'objet d'une nouvelle réflexion axée sur la place des individus dans les processus historiques, a également été pratiquée assidûment par J. Kunisch, ce dont témoigne l'hommage que lui rendent G. HEINRICH (sur un général prussien des guerres napoléoniennes), W. SCHIEDER (Karl Marx et la révolution de 1848/ 1849), et H.-P. ULLMANN, qui retrace l'intéressant parcours de K.A. von Malchus, un de ces grands commis serviteurs, successivement, de nombreux princes, et qui de l'Ancien Régime à la Restauration ont assuré dans la réforme des finances publiques une continuité insuffisamment analysée. Au terme d'un recueil commencé au XVe s., nous voilà parvenus à cette Sattelzeit dont l'étude (illustrée aussi par P. BAUMGART, sur la transition des statuts des Juifs) constitue un contrepoint salutaire à la division entre époques moderne et contemporaine qui, en Allemagne, n'a pas encore acquis la force tellurique d'une catégorisation immuable.

4 Christophe DUHAMELLE